



Agir pour
la biodiversité

VENDÉE

Une semaine à la pointe de l'Aiguillon pour suivre la migration des oiseaux en tant que bénévole LPO

Un retour d'expérience par Anna Marsollier

Petit point contexte

Le site de la pointe de l'Aiguillon

Située sur la façade Atlantique au sud de la Vendée, la pointe de l'Aiguillon est un site majeur pour la migration automnale de l'avifaune en France. Cette pointe sableuse se prolongeant dans l'océan voit passer entre 100 000 et 600 000 oiseaux selon les années. Comment le sait-on ? Grâce à la LPO Vendée qui assure depuis 1993 le comptage de ces oiseaux de passage avec l'appui de bénévoles. Chaque année, du 1er septembre au 30 novembre, la LPO Vendée accueille et forme ainsi des dizaines de volontaires à l'identification et au comptage des oiseaux en vol.



Qui suis-je ?

Étudiante en Master 2 Gestion de l'Environnement à l'Université de Montpellier, je m'intéresse depuis 2-3 ans à l'ornithologie. J'apprécie aussi particulièrement le volontariat, que j'ai déjà eu l'occasion d'expérimenter sous plusieurs formes (service civique, corps européen de solidarité). C'est donc naturellement que j'ai souhaité tirer parti d'un enseignement académique consacré à la réalisation de projets personnels pour découvrir le bénévolat en camp de migration !



Après une semaine passée sur place en octobre 2025, ce support est l'occasion pour moi de partager ce que j'ai retenu de cette expérience, en donnant quelques tips pour des personnes intéressées de se lancer dans l'aventure !

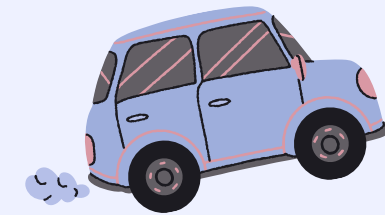
Alors c'est parti je vous explique tout !!

Une matinée type, ça fait quoi ?



6h : réveil *Ça pique !*

6h45 : départ pour le spot de migration



7h passées : installation et début du comptage au lever du jour

12h : fin du comptage, on se rentre au logement !



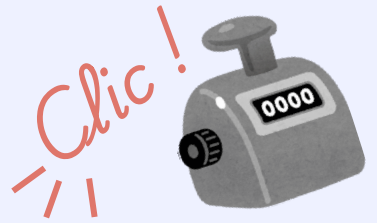
C'est l'automne, les conditions météo peuvent être rudes : pluie, vent, froid... soyez accroché·es et surtout couvrez-vous bien ! Gardez en tête que vous allez passer plusieurs heures statiques dans ces conditions.



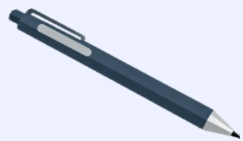
Qui fait quoi sur le camp ?



Les "spotteuses et spotteurs", ornithologues expérimenté·es, observent, identifient et comptabilisent les oiseaux qui passent en migration.



Les bénévoles aident les spotteuses et spotteurs et tiennent les comptes des oiseaux qui passent à l'aide de compteurs manuels, les "cliqueurs".



Deux scribes prennent des notes sur papier et téléphone.

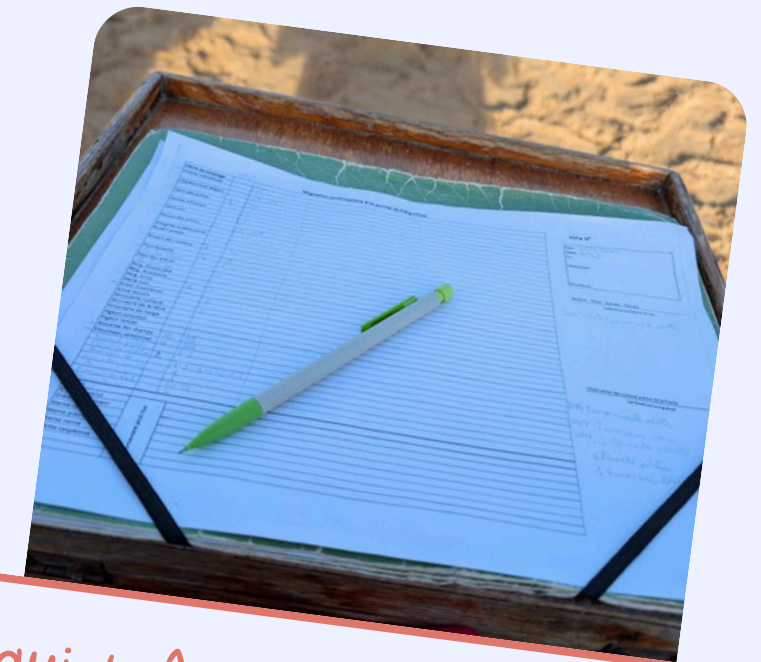


Toutes les heures, les cliqueurs et la météo sont relevés.

Les (apprenti·es) spotteuses et spotteurs qui observent et comptent



La scribe qui trône sur sa chaise, attentive aux annonces des spotteuses et spotteurs



Y'a quoi qui migre à la pointe de l'Aiguillon ?

Principalement des **passereaux** : Hirondelles, Pinsons des arbres, Chardonnerets élégants, Linottes mélodieuses, Tarins des aulnes, Serins cini, Bergeronnettes grises, Étourneaux sansonnets, Pipits farlouses (promis ça existe) et j'en passe ! **(les fameuses BG !)**

Mais on peut aussi observer en migration des pigeons, occasionnellement des rapaces, des limicoles...



Vous ne verrez pas forcément les mêmes espèces suivant la période où vous allez faire le suivi de migration.



À noter que les **effectifs sont TRÈS variables** selon les matinées, fluctuant selon les conditions météo (direction du vent, intempéries...), allant de quelques centaines d'individus à plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux qui passent en une matinée !

Une matinée, nous avons compté près de **10 000 Pinsons des arbres** !

Un autre jour, nous avons peiné à dépasser les **1 000 oiseaux au total**...

Comment on reconnaît les oïzos ?

C'est le nerf de la guerre.

Pour des novices en ornithologie, les spotteuses et les spotteurs semblent être capables de voir des choses invisibles pour le commun des mortel·les...

Il est vrai que l'identification peut s'avérer compliquée car les oiseaux passent en vol à tire-d'aile (littéralement), plus ou moins à distance et parfois en groupe mixte de plusieurs espèces.

On utilise donc une combinaison de différents facteurs pour (tenter de) les reconnaître : les cris (cuit cuit), le type de vol, la silhouette et les constrates du plumage.



Chaque ornithologue a des techniques de reconnaissance qui lui sont propres.

Avec l'expérience, ils finissent par réussir à identifier les oiseaux de manière "instinctive" : on parle du jizz.

Psssst pas de panique ! C'est tout à fait normal de ne voir qu'un amas de silhouettes sombres indiscernables au début ! La progression prend du temps et chaque personne avance à son rythme...

C'est pourquoi je recommande de rester au moins deux semaines au camp pour favoriser l'apprentissage. J'ai trouvé qu'une semaine était bien trop court pour l'assimilation d'autant de connaissances.

C'est comment en dehors du comptage ?

LE LOGEMENT

Cette année, on était logé·es dans un ancien bâtiment pour l'accueil des enfants en colonie de vacances, à l'image de l'ambiance qui règne entre volontaires ! Chacun·e avait sa **propre chambre** (Gucci!), les sanitaires et la cuisine étaient communs, il y avait une **salle commune** pour chiller, discuter, jouer à des jeux, lire des BD...



À noter que le logement n'est pas le même tous les ans. Ainsi, les modalités du couchage varient également : chambres individuelles, doubles ou même dortoirs. Gardez à l'esprit que ce n'est pas toujours tout confort, **les conditions peuvent être assez rudimentaires**. N'hésitez pas à **demandeur des précisions** en amont de votre séjour pour vous faire une idée et à **demandeur des adaptations** si besoin ;)

C'est comment en dehors du comptage ?

LA VIE EN COMMUNAUTÉ

On fait beaucoup de choses toutes et tous ensemble ! À commencer par les repas, qui sont adaptés au régime alimentaire de chacun.e. Pour autant, le respect du rythme de chaque personne est essentiel ! Chacun.e est libre de s'isoler quand elle ou il le souhaite. Par ailleurs, tout le monde contribue aux tâches ménagères.

Pour les plus motivé.es, des sorties naturalistes ou encore des chantiers participatifs dans les fermes ou les réserves naturelles du coin sont souvent organisées après la matinée de suivi. Ces activités font partie intégrante de l'expérience, mais restent bien entendu facultatives (une sieste ne fait pas de mal non plus!), donc aucune pression à participer !



Aperçu des sorties naturalistes

Sortie entre bénévoles à l'observatoire de la Réserve naturelle nationale de Saint-Denis-du-Payré

Située dans la partie vendéenne du Marais poitevin, la réserve est composée de 207 hectares de prairies naturelles humides gérées en pâturage extensif.

Il s'agit notamment d'un site de stationnement pour les Grues cendrées en migration.



Observation de l'avifaune avec les longues-vues à disposition

Au programme :

Des **Anatidés** (coin coin) : colverts, souchets, siffleurs, Sarcelles d'hiver, Tadornes de Belon, Cygnes tuberculés...

Des **échassiers** (petits et grands) : Vanneaux huppés, Grands gravelots, Courlis cendrés, Spatules blanches, Grues cendrées, Cigognes blanches...

Il n'y avait pas de chantier prévu pendant mon séjour, mais voici deux exemples de ce qui peut être proposé : une après-midi, les bénévoles ont réalisés la **construction d'îlots** avec des débris de paille pour favoriser la présence des oiseaux sur la réserve. Une autre après-midi, c'était chantier **pose de clôture**.



Aperçu des sorties naturalistes

Suivi **Pélobate cultripède** à la Réserve naturelle nationale de la Casse de la Belle Henriette, gérée par la LPO France.

La réserve de 337 hectares protège l'une des dernières lagunes marines naturelles atlantiques. Elle est formée de prés salés et de milieux dunaires.

Le site constitue par ailleurs **l'un des derniers bastions** du littoral atlantique pour le **Pélobate cultripède**, espèce menacée à l'échelle nationale et européenne.

Ce petit crapaud trapu aux mœurs nocturnes passe la journée enfoui dans le sable et sort la nuit pour se nourrir.

La prospection réalisée ciblait une zone de dissémination potentielle de la population.

À l'issue du suivi, **un nouvel individu** a été recensé !

Selon le protocole, ce dernier a été géolocalisé, marqué, sexé, âgé, pesé et mesuré.



C'est lui !

Aperçu des sorties naturalistes

Suivi d'un dortoir de **Pigeons colombins** animé par la LPO Vendée à la Réserve naturelle régionale des Marais de la Vacherie.

Le dortoir est situé dans un petit bois isolé au cœur des prairies naturelles humides typiques des marais desséchés du Marais poitevin.

À la tombée du jour, les Pigeons colombins nous offrent le spectacle magistral de **nuées de milliers d'individus** qui se réunissent pour rejoindre le bois et y passer la nuit.



La volée de Pigeons colombins se dirigeant vers le bois

Le protocole consiste à dénombrer les individus qui rejoignent le dortoir. La tâche n'est pas aisée : les nuées sont en perpétuel mouvement.

Il faut s'y reprendre à plusieurs fois et recouper les résultats entre équipes postées à différents endroits pour arriver à une estimation la plus juste possible.

Remerciements

Je tiens à remercier la LPO Vendée de donner l'opportunité chaque année à des bénévoles de se former à l'art de la reconnaissance des oiseaux. En particulier, je remercie Louison et Clément (les deux volontaires en service civique de la LPO Vendée pour la saison 2025) pour leur accueil et leur pédagogie, ainsi que mes compagnons bénévoles qui ont égayé mon expérience au camp.

Je souhaite également faire part de ma reconnaissance envers l'équipe pédagogique de mon master, merci de nous donner l'opportunité de réaliser des projets qui nous tiennent à cœur.

Merci à Nils pour son appui pour la mise en page de ce document.

Toutes les photos présentées dans ce document ont été prises par mes soins.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse mail suivante :

annamarsollier44@gmail.com

